

LAISSEZ-VOUS
IMPRESSIONNER!



POP

UNE SOIRÉE À BROADWAY

Sous les néons des grandes
comédies musicales.

JEUDI 23 AVRIL 2020 / 20 H
VENDREDI 24 AVRIL 2020 / 20 H



OSQ.ORG
418 643 8131

L'« EROICA » ET LE CONCERTO POUR PIANO DE GRIEG

MERCREDI 11 MARS 2020 / 20 H
JEUDI 12 MARS 2020 / 10 H 30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Enrique Mazzola chef
Alexandra Dariescu piano

PROGRAMME

Bedřich Smetana

*Ma Patrie**

La Moldau

Edvard Grieg

Concerto pour piano en la mineur, opus 16

- I. Allegro molto moderato
- II. Adagio
- III. Allegro moderato molto e marcato

Alexandra Dariescu piano

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur « Eroica », opus 55

- I. Allegro con brio
- II. Marcia funebre : Adagio assai
- III. Scherzo : Allegro vivace
- IV. Finale : Allegro molto

*Cette pièce sera jouée uniquement le mercredi 11 mars.



CHARTWELL
résidences pour retraités

Le 12 mars dès 9 h, du café et des biscuits
seront offerts par Chartwell, résidences pour retraités.



ENRIQUE MAZZOLA
CHEF

Parmi les chefs les plus dynamiques de sa génération, Enrique Mazzola est directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis septembre 2012

et principal chef invité du Deutsche Oper de Berlin depuis 2018. Lors de la dernière saison, le musicien a notamment eu la chance de diriger *La fille du régiment* au Metropolitan Opera de New York avec des stars du chant comme Pretty Yende, Stephanie Blythe et Javier Camarena, en plus de prendre part à une production des *Contes d'Hoffmann* au Deutsche Oper et de *Don Giovanni* à l'Opéra national de Norvège.

Parmi les autres engagements récents du chef d'orchestre, mentionnons ses concerts avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'Orchestre national philharmonique de Russie, le Nouvel orchestre philharmonique du Japon et l'Orchestre symphonique de Taipei. Dans le domaine lyrique, il a dirigé *L'Italienne à Alger* au Teatro comunale de Florence, *L'élixir d'amour* à l'Opéra de Nice, *Macbeth* à l'Opéra du Rhin, *Don Pasquale* à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs-Élysées, *Le barbier de Séville* et *Falstaff* au Deutsche Oper, ainsi que *La Cenerentola* et, à nouveau, *L'élixir d'amour* cette fois au Festival de Glyndebourne. Interprète accompli de musique contemporaine, Enrique Mazzola a notamment été responsable des créations d'*Il processo* d'Alberto Colla à la Scala de Milan, d'*Il re nudo* de Luca Lombardi à l'Opéra de Rome et de *Medusa* d'Arnaldo Felice à l'Opéra d'État de Bavière.

Le chef d'orchestre a été fait chevalier de l'Ordre des arts et des lettres, en 2018, afin de souligner sa contribution à la vie musicale en France.



ALEXANDRA DARIESCU
PIANO

Du Royal Albert Hall de Londres au Carnegie Hall de New York, en passant par le Concertgebouw d'Amsterdam, la jeune pianiste roumaine Alexandra Dariescu ne cesse

d'être acclamée pour sa présence scénique hors de l'ordinaire et sa musicalité innée.

Ardente promotrice de la musique des compositrices françaises, la musicienne a interprété la *Ballade pour piano et orchestre* de Germaine Tailleferre avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool durant l'hiver 2019, en plus de la *Fantaisie pour piano et orchestre* de Nadia Boulanger avec l'Orchestre symphonique de la BBC et le chef James Gaffigan au Barbican Center de Londres. En 2018, Alexandra Dariescu a en outre joué le *Premier Concerto* de Tchaïkovski avec le vénérable Hallé Orchestra de Manchester et avec l'Orchestre symphonique de Québec. Elle a également donné un peu partout en Europe, mais aussi en Chine et en Australie, *The Nutcracker and I*, un spectacle multimédia avec piano, danse et animation numérique qu'elle a créé.

Ayant déjà plusieurs disques à son actif, la pianiste a enregistré le *Premier concerto* de Tchaïkovski avec l'Orchestre royal philharmonique de Londres (Signum Records) ainsi que *Mesmerism*, une œuvre concertante de la jeune compositrice britannique Emily Howard (NMC Records). Son spectacle *The Nutcracker and I* a également été l'objet d'un disque sorti en avril 2018.

Alexandra Dariescu est diplômée du Royal Northern College of Music et de la Guildhall School de Londres. Elle a aussi eu la chance de se perfectionner auprès des réputés Andrés Schiff et Imogen Cooper.

NOTES ANALYTIQUES
PAR BERTRAND GUAY

BEDŘICH SMETANA (1824-1884)

MA PATRIE, LA MOLDAU

La musique de Smetana fut l'une des premières conséquences musicales des réveils nationaux qui eurent lieu au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle dans plusieurs pays européens, en particulier dans les pays de l'Est et en Scandinavie. En plus d'intégrer la couleur locale, le compositeur chercha à illustrer dans son œuvre la vie de la Bohême, tant dans sa culture que ses beautés naturelles. C'est ainsi que naquit un cycle de six poèmes symphoniques intitulé *Ma Vlast*, « Ma patrie », dont *La Moldau* constitue le second volet et que Smetana composa alors qu'il était devenu sourd.

Peu de poèmes symphoniques ont connu une popularité aussi extraordinaire que cette *Moldau* évoquant le fleuve de Bohême arrosant notamment la ville de Prague. Smetana a voulu en illustrer le cours, les lieux et divers événements dont il est le témoin au passage. Après avoir quitté sa source, il s'élançait avec majesté au son d'un thème devenu l'un des plus poignants et appréciés de toute l'histoire de la musique; des appels de chasseurs retentissent peu après, suivis d'une joyeuse danse prenant place au milieu d'une noce paysanne. Mais le fleuve est comme le temps : il ne peut arrêter sa course. Le soir arrive; la lune se reflète dans les eaux sombres tandis que des nymphes exécutent une danse d'une grâce exquise. Quittant les belles naïades, le fleuve atteint bientôt des gorges tumultueuses où ses eaux se brisent avec violence contre les parois rocheuses, avant de gagner Prague, la ville d'or, puis de se perdre au loin...

EDVARD GRIEG (1843-1907)

CONCERTO POUR PIANO

L'unique *Concerto pour piano* de Grieg constitue l'une des œuvres les plus populaires de son auteur, avec la musique de scène de *Peer Gynt*. Lorsqu'il l'écrivit, en 1868, le compositeur n'avait que 25 ans. Le jeune homme rentrait alors d'un séjour d'études en Allemagne et en Italie qui lui avait permis de mieux prendre conscience de ses racines culturelles et de la richesse du patrimoine norvégien. Son *Concerto* est l'une des premières œuvres écrites délibérément dans un style « nordique ». On a d'ailleurs dit de cette partition qu'elle fleurait la forêt de conifères et la mousse des montagnes. Paradoxalement, c'est le *Concerto en la mineur* de Schumann qui en constitue la source première d'inspiration ou du moins le modèle formel. La tonalité de *la mineur*, les premières mesures des deux concertos confiées au piano seul, avec leur élan irrésistible, la facture de certains thèmes, etc. sont autant d'éléments qui rapprochent les deux partitions.

Une robuste introduction du piano conduit au premier thème, aux couleurs de danse populaire, d'inspiration norvégienne (dont le *halling*, danse exécutée par les jeunes hommes lors des mariages et autres fêtes). Le superbe second sujet est mélancolique et quelque peu schumannien. La partie soliste domine tout ce mouvement; son jeu culmine dans la fastueuse et solennelle cadence virtuose, passage où le piano est laissé à lui-même.

Marqué *Adagio*, l'élégiaque deuxième mouvement constitue une transition intemporelle. Il s'agit d'une sorte de nocturne où alternent douceur et mélancolie, toutes deux évoquées par les cordes en sourdine. L'orchestre occupe l'espace sonore pendant un assez long moment, puis le piano fait une entrée discrète et rêveuse, s'enflamme quelque peu puis s'abandonne à une sorte de songe évanescant dont le style n'est pas sans évoquer Chopin. Après avoir d'abord présenté un

thème étranger au reste, il reprend le matériau initial de façon toute personnelle. Puis, brusque changement de cap, alors que s'enchaîne le mouvement final caractérisé par des rythmes populaires (le *halling* est à nouveau mis à contribution). Le mouvement comporte divers épisodes contrastants, dont une longue parenthèse planante et intensément lyrique. Soudain, piano et orchestre, semblant revenir à la réalité, se lancent dans une course vivifiante qui s'achève avec puissance et panache.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

SYMPHONIE NO 3, « EROICA »

L'« *Eroica* » (« Héroïque », en français) occupe une place essentielle dans l'histoire de la musique, car elle constitue, à bien des égards, le point de départ de la symphonie romantique. D'abord par ses dimensions, qui sont celles des symphonies de Brahms ou de Dvořák, et surtout par son caractère « engagé ». On sait, en effet, que Beethoven avait tout d'abord dédié l'œuvre à Napoléon et que son titre original était « Bonaparte ». Mais en apprenant que le Premier consul se faisait sacrer Empereur, Beethoven raya furieusement sa dédicace, en s'écriant : « Lui aussi n'est qu'un homme ordinaire ». Sa déception était d'autant plus amère que le compositeur avait cru voir en Napoléon l'incarnation même des idéaux de la Révolution française qui prônaient liberté, égalité, fraternité; pour Beethoven, désormais, Napoléon était un traître à l'humanité...

Après avoir supprimé sa dédicace, Beethoven dut donc retrancher de sa partition les éléments associés de trop près à l'Empereur. Il lui donna tout d'abord un nouveau titre, celui de « Symphonie héroïque », et dédia l'œuvre au prince Lobkowitz, l'un de ses principaux protecteurs. Il remplaça aussi la marche triomphale originellement prévue pour le second mouvement par une marche funèbre...

L'*Allegro con brio* s'ouvre par deux accords appuyés auxquels succède le premier thème, étrangement proche du motif principal de l'ouverture de *Bastien und Bastienne*, opéra que Mozart avait composé à l'âge de 12 ans. Simple hasard? Fort probablement. Quoi qu'il en soit, Beethoven fait rendre à ce simple thème tout ce qu'il est possible, tant par des agencements rythmiques recherchés que par une orchestration rutilante. À cet égard, d'ailleurs, mentionnons le recours à un procédé novateur qui trouvera un écho particulièrement significatif chez Anton Webern, compositeur avant-gardiste de la première moitié du XX^e siècle, soit la « mélodie de timbre », qui consiste à faire passer les notes d'une même mélodie à différents instruments, chacun contribuant à l'élaboration du thème entendu. Le procédé est exploité dès les premières mesures du mouvement initial.

La marche funèbre contraste singulièrement avec la vigueur du premier mouvement. Ici, au contraire, s'offre une page toute intérieure, évidemment grave et sombre. Le scherzo apporte un nouveau contraste par son exceptionnelle légèreté. Enfin, le finale consiste en une série de variations sur un thème emprunté au ballet *Les Créatures de Prométhée*. L'une des variations, dans laquelle le thème est joué par les violoncelles et les contrebasses, donne lieu à l'apparition d'une nouvelle mélodie que Beethoven reprendra à quelques occasions, notamment pour une de ses *Danses allemandes*.